

Franckesche Stiftungen zu Halle

Grammaire Pratique welche die Anwendung der französischen Sprachlehre in Exempeln zeigt

Franckesche Stiftungen zu Halle

Halle, 1792

VD18 12612545

Sectio V. Uebungen über den siebenten Theil der Grammaire, nemlich die
Copiam Vocabulorum.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198889

SECTIO V.

Uebungen über den siebenten Theil der Grammaire,
nemlich die Copiam Vocabulorum.

* Es soll hier, nach der im Wörterbuch selbst, Vorb. Sect. II. Num. II. seqq. gegebenen Gelegenheit, von jeder daselbst angezeigten Art der Vocabel-Uebungen nur ein Exempel als zum Muster vorgestellt werden, um mehrere, wenn es nützlich befunden wird, darnach zu machen. Der Haupt-Inhalt sey bey allen von der Seele des Menschen.

I. Blossé Themata und Primitiva.

§. 186.

Blossé Substantiva. (Comenii Vestib. noviss. p. 37.)

Dans l'Entendement est compris.

La raison, la volonté, le courage. Dans la *raison* est compris, l'industrie, la capacité, le jugement. Du *jugement* procède l'intelligence, la mémoire. Dans la *volonté* se trouvent les passions: L'amour ou la haine et l'envie; la joie ou la tristesse et le chagrin; l'espérance ou la crainte; l'affection ou la colère; le zèle, (la ferveur) ou le dégoût, et la rage. Dans le *courage* est renfermé l'orgueil, la hardiesse, la véhémence, l'ardeur, la témérité, le repentir &c.

Blossé Adjectiva. (Commen. I. c. p. 100-103.)

L'*esprit de l'homme* est aigu ou hébété, pénétrant ou stupide. L'*homme à l'égard de l'esprit* est docile ou indocile; savant ou ignorant, sage, fou ou sot; rusé ou fat. L'*(ame) esprit de l'homme* est indolent ou soucieux, soigneux ou angoissé; timide ou hardi; modeste ou arrogant; humble ou orgueilleux. Une *opinion* est certaine ou douteuse, vraie ou vrai-semblable ou fausse. Le *conseil (dessein)* est ou secret ou manifeste, découvert. L'*espérance* est ferme, certaine; folle et incertaine. La *volonté* est libre ou forcée; constante ou chancelante. La *passion* est modérée ou véhémence. L'*homme à l'égard de ses passions* est bon ou mauvais; (de bon ou de mauvais coeur;) benin, clément, miséricordieux, ou cruel. Les *mœurs* sont bonnes ou dépravées; modestes ou arrogantes; pures ou lascives. L'*homme à l'égard de la conduite* est souple ou revêche et inflexible; obéissant, docile ou obstiné; chaste ou lascif; saint ou impur; sage ou méchant.

Verba, die hieher gehören. (Commen. I. c. p. 121-123.)

Des actions ou fonctions de l'homme par le moyen de l'ame.

Les *fonctions de l'ame* sont d'être alerte ou lâche et paresseuse; de veiller ou de dormir; de s'acoutumer, (s'habituer) à qch. de se desacoutumer ou deshabituer, de qch. Les *fonctions de l'esprit* sont:
de

de s'enquerir, penser, méditer; d'entendre, comprendre ou s'imaginer, croire ou douter; connoître ou ignorer; savoir ou conjecturer; être persuadé ou surpris. (s'étonner.) *Celles de la volonté sont*: choisir, vouloir ou ne vouloir pas; demander ou mépriser; plaire ou déplaire, *Celles de la mémoire sont*: se souvenir ou bien oublier, comme aussi; se rappeler qch. dans l'esprit, s'en aviser. *Celles des facultés sont*: pouvoir, être en état; tâcher et oser: permettre ou défendre; faire ou laisser, (s'abstenir de qch.) prendre, (se prévaloir) et consumer, ou garder, (laisser de reste.) *Celles des passions sont*: aimer ou haïr; être affectonné, (favorable) ou envier et dissimuler: désirer ou abhorrer, (rejetter) se confier ou se défier; espérer ou désespérer; oser ou craindre, ou s'épouvanter; se réjouir ou s'affliger; être gai ou morne, (se consoler ou se désole.) *Celles de la conscience sont*: de diriger les actions ou de pécher; et de là se repentir, se corriger et s'amender.

II. Flectirte und construirte Wörter.

§. 187.

L'homme considéré par rapport à ses sensations, ou à l'ame sensitive.
(Comen. Vestib. maj. p. 31. 199.)

Il est bien vrai que le sanglier nous surpasse (a un avantage sur nous) en l'ouïe: l'araignée au toucher (sentir); le vautour dans l'odorat; le lynx en la vue: le singe dans le goût: cependant nous surpasons de loin les bêtes, par rapport à l'ame intelligente. Car par le moyen de l'ame nous pensons et considérons. Par le jugement nous réfléchissons et jugeons. Par l'intelligence nous comprenons. Par la raison nous raisonnons. Par la méditation nous inventons. Par la phantaisie ou l'imagination nous nous imaginons ou nous nous figurons de certaines choses. Par la mémoire nous nous représentons les actions d'éclat. Nous nous ressouvenons du passé. Nous nous rappelons ce que nous avons oublié. Nous conjecturons des choses incertaines. Ce que nous avons reconu pour certain nous le savons. Ce que nous avons appris de personnes affidées, nous le croyons de droit. En croyant légèrement nous sommes souvent trompés. La volonté est libre et changeante. (variable.) Mais nous ne devons vouloir que ce qui est bon, et juste, et ne pas vouloir le mal, nous détourner du mal, et nous garder soigneusement de tout ce qui est mauvais. C'est une sottise de préférer ce qui est moins bon au meilleur. (à ce qui l'est davantage.) Mais nous ne choisissons (prenons) que trop souvent le contraire. Nous négligeons ce que nous devrions choisir, et nous faisons ce que nous devrions éviter. C'est à dire, que par la chute d'Adam et d'Eve nous sommes terriblement corrompus. Et qu'il s'en est suivi (qu'il en est provenu) une misère déplorable

K 2

(qu'on

(qu'on ne peut assez déplorer.) Notre libre arbitre est impuissant dans la conception (l'intelligence) des choses divines, à moins que nous ne soyons régénérés par la vertu d'en haut. Cependant lorsque dans le combat nous élevons nos coeurs en haut en soupirant, nous nous trouvons soulagés. Ceux qui dominent sur (gouvernent) les autres par prudence et autorité, conduisent ceux qui sont dociles en les persuadant, mais quant aux revêches et opiniâtres, ils les font plier (réduisent) par la force, de sorte qu'ils obéissent malgré eux. L'indolent ne se met en peine de rien par indolence. L'homme sûr (le prévoyant) ne craint rien, parce qu'il a de la prévoyance. Le réveur s'écarte du but en voulant raisonner.

III. Primitiva, Derivata und Composita in der Construction.

§. 188.

TENDRE. Quand on n'est pas *attentif*, ou qu'on manque d'*attention*, quelque *entendement* ou intelligence que l'on ait, c'est en vain que l'on *prétend d'entendre l'étendue* des mathématiques, on n'en viendra pas à bout. Les *intendans* et *surintendans* &c. doivent être toujours bien *intentionnés*, ne rien faire par *contention* ou *ostentation*; ne pas tromper l'*attente* de ceux qui leur sont commis, éviter avec soin les mots ou les paroles à double *entente* et ne rien *prétendre* d'eux qui ne soit juste et équitable. Ils doivent écarter les *prétendans* qui ont des *préventions* mal fondées, et les *prétendus* chrétiens, qui ont de mauvaises *intentions*, et qui *préendent* tromper les autres par des paroles *sous-entendues*, ou par des discours *contentieux* ou trop *étendus*. Cette *entente* n'est pas bien *tendue*, il a faut *détendre* et la *tendre* autrement, aussi bien que cette vieille *tenture* de tapisserie. Il y a une heure que je vous *attends* pour ce sujet; mais prenez garde qu'en les *détendant*, vous n'alliez donner contre la *dérente* de ce fusil chargé, qui pourroit bien se lâcher et faire assez de mal; et qu'on ne dise ensuite: je ne me serois jamais *attendu* à cela. Vous n'y *entendez* point; il faut qu'il y ait là du *mal entendu*. Voilà une action fort *mal-entendue*. C'est une action bien lâche d'*attenter* à la vie de son prochain, on pourroit vous faire mettre en prison et après vous y avoir *déténu* un tems, vous faire encore payer une somme d'argent après votre *détention*.

VOULOIR. On *veut* souvent ce que l'on ne devroit pas *vouloir*; car la *volonté* ne prend pas toujours conseil de la raison ou de la justice; quelque fois la *volonté* est réputée pour le fait, c'est à dire, quand nous servirions *volontiers* nos amis et que nous sommes hors d'état de le faire. Les actions *involontaires*, quoique mauvaises, ne sont pas si condamnables que celles où l'on se porte *volontairement*, ou de plain

gré-

gré. On en fait souvent pour se concilier la *bienveillance* des grands ou pour éviter leur *malveillance*, car on croit, qu'il vaut mieux en être *bien-voulu* que *mal-voulu*. Cet homme *m'en veut* ou *me veut du mal*, et ses mauvais *vouloirs* ne me font rien augurer de bon, pour mes intérêts.

ASPIRER. Nous ne devrions jamais *aspirer* qu'à des choses justes et bonnes; cela seroit, si nous étions toujours *inspirés* par le *St. Esprit*. Si nous donnions place à ses divines *inspirations*, nous ne *soupirerions* plus qu'après les biens du ciel, et chaque *soupir* nous procureroit de nouvelles forces pour faire *expirer* le vieil-homme en nous, et pour confondre la *conspiration* de nos ennemis *spirituels*: alors tout *conspireroit* à notre bonheur. Pour se faire de l'exercice, il y en a qui disent, qu'il suffit de *transpirer*, et non de travailler ou de courir jusqu'à ne pouvoir plus *respirer* ou perdre la *respiration*; pour moi, je crois qu'une *transpiration* continuelle est suffisante. Il y en a qui pour l'exciter se servent de liqueurs *spiriteuses*, d'autres n'en usent que pour fortifier *les esprits vitaux*.

IV. Wörter mit Phrasibus und Idiotismis.

§. 189.

Les Prérrogatives de l'entendement.

(Muzelii Compendium latininitatis, p. 365.)

Cicéron a raison de dire, qu'il n'y a rien, je ne dirai pas dans l'homme, mais même au ciel et en la terre, qui soit préférable à la raison. La raison est (une) souveraine, lorsqu'on en fait un bon usage, elle connoit et discerne le bon et le meilleur, mais lorsqu'on la néglige, elle est la source de quantité d'erreurs. Claudianus dit, que Dieu l'a posée dans la tête comme dans un château pour commander et gouverner. Mais bien que nous soyons nés avec la raison, nous ne pouvons cependant en faire usage dès notre naissance; mais nous devons auparavant (nous procurer) entrer dans la connoissance de certaines choses, et lorsque notre âme les confronte l'une avec l'autre, elle fait le discernement du vrai et du faux. Puis donc que les enfans ont une connoissance fort bornée et (l'imagination foible) des idées peu étendues, ils pensent et jugent aussi comme des enfans, c'est à dire qu'ils n'ont pas l'usage de la raison. Lorsque nous possédons toutes les connoissances et les idées nécessaires pour porter jugement d'une chose, que notre esprit est devenu ferme, alors notre raison est mûre, et nous sommes en état d'en faire un parfait usage. Il en est de la raison accompagnée du jugement comme d'un Arithméticien, qui compte par les règles de l'addition, de la soustraction, et de la multiplication et de la division, et qui tire une certaine somme par le moyen de certains nombres proposés; de même aussi, lors que nous examinons les rai-

sons de part et d'autre, nous en tirons une conclusion dans notre esprit. C'est pour cela que nous devons bien examiner les choses présentes, réfléchir sur celles qui sont passées, en faire des paraboles, les comparer avec les futures, ou celles qui sont à venir. C'est ce qui fait aussi, que plusieurs trouvent qu'il est fort utile d'apprendre l'Arithmétique, parce que l'ame s'acoutume de cette manière à sonder exactement toutes choses, d'autant plus qu'il est du ressort de l'homme de (sonder) chercher la vérité.

V. Das 42. Capitel aus Comenii Orbe picto.

Zur Probe einer neuen französischen freyen Uebersetzung.

§. 190.

L'ame est la vie du corps, dont elle anime également toutes les parties. Dans les plantes elle n'est que végétative, dans les animaux elle est végétative et sensitive; mais dans l'homme elle est outre cela raisonnable. Elle consiste en trois choses. Premièrement dans l'esprit ou l'entendement, par le moyen duquel elle connoit le bien et le mal, et discerne le vrai de l'appareu, ou du vrai semblable. Secondement dans la volonté, par le moyen de laquelle elle choisit et désire, ou rejette et abhorre l'objet connu. Pour le troisième dans le courage, moyennant lequel elle poursuit le bien qu'elle a choisi, ou évite le mal qu'elle a rejette. De là naît l'espérance et la crainte dans le désir ou l'aversion; d'où s'entuit l'amour et la joie de la jouissance, ou bien la colère et la douleur de la souffrance. La vraie connoissance d'une chose est apellée science; la fausse connoissance une erreur, et l'incertaine une opinion ou soupçon.

§. 191.

Vocabeln nach der Verwandtschaft der Sachen, in einem Exercitio.
(l'Univers en abrégé, §. 66.)

Les Abeilles sont des animaux qui font le miel, que les bourdons viennent leur enlever. Les guêpes et les frêlons tourmentent fort ceux qu'ils piquent de leur aiguillon. Mais l'insecte (l'animal) qui tourmente le plus le bétail c'est le ton, et celui qui nous incommode le plus c'est la mouche et le moucheron. Le grillon chante d'un ton lugubre. Le papillon n'est autre chose qu'une chenille ailée. L'escarbot couvre ses ailes de ses écailles. Le ver luisant reluit pendant la nuit.

Der